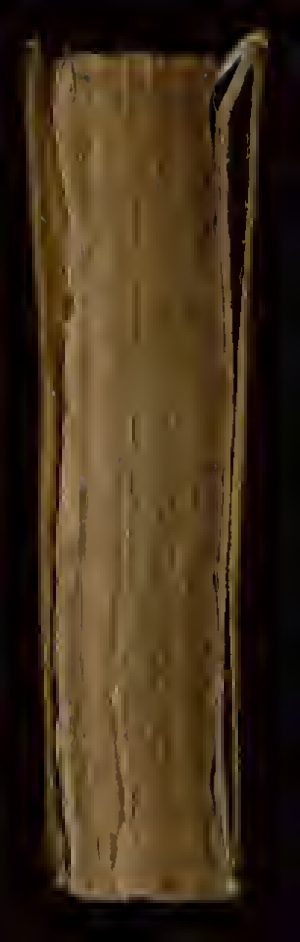
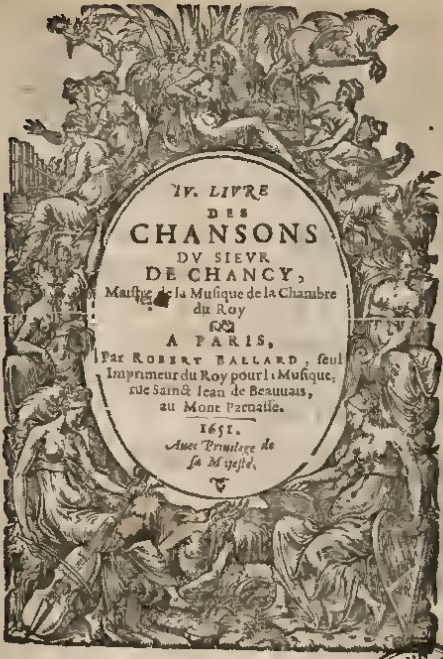
VM
210 a
21

RÉSERVE



V. 1200.



BIBLIOTHEQUE ROYALE

A MONSIEVR
MONSIEVR
DE MACHAVLT,
SEIGNEVR DE SOISI,
CONSEILLER DV ROY
en ses Conseils d'Estat & Priué,
Maistre des Requestes ordinaire
de son Hostel.

MONSIEVR,

Ie aduouë auec juste raison que la naissance & l'habitude vous ont acquis des qualitez qui ne

ſont point communes, & qui meritent bien d'autres loüanges que les miennes & d'autres liures que celuy-cy; Croyez, MONSIEVR, que ſans l'honneur que je receus de voſtre derniere viſite, dans le temps meſme que je voulois le mettre au jour, j'aurois penſé deux fois auant que de vous le preſenter; vous fuſtes eſtonné voyant quelqu'autre de mes œuures de rencontrer vn homme dans des foreſts où vous ne cherchiez que des beſtes farouches, & moy bien fort ſurpris de voir tant de vertus reluire en vous; auſſi eſtes vous fils de cét Illuſtre Pere qui charme tout le monde par les rayons de ſa Juſtice & par l'eſclat de ſa prudence, c'eſt luy qui vous a toujours eſleué dans toutes les perfections imaginables; les innocens plaiſirs de quelque jour de chaſſe,

m'en ont appris des veritez que ma bouche ne sçauroit taire : Je vous diray, MONSIEVR, *que les diuinitez qui chassent dans nos bois, remportent bien souuent des fruicts de leur victoire : Mais elles n'emportent point le cœur des hommes comme vous faites, vous auez pris le mien & je voudrois auecque passion que quelque meilleure occasion se presentast pour vous le confirmer, & pour vous asseurer que je seray toute ma vie,*

MONSIEVR,

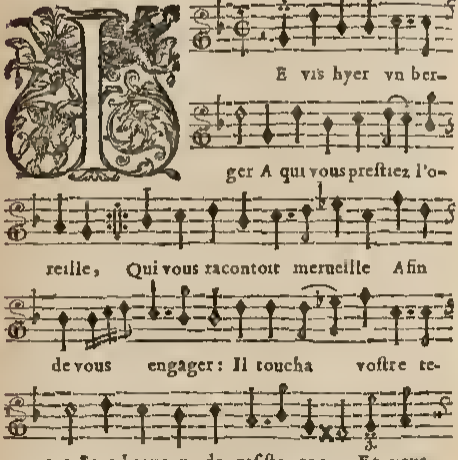
Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur.

DE CHANCY.

AV LECTEVR.

CHER AMY, Ie m'estois resolu de ne plus faire de Chansons, puisque la pluspart du monde ne paye a present qu'en pareille monnoye: Si les meilleurs esprits dans le siecle où nous sommes sont abbatus par l'orage du temps, le mien est-il exempt de cette violence? Non, tout est peruerty: L'amitié mesme est vn Hydre a sept testes que l'on ne doit plus approcher, employez vn Amy, vous luy en coupez vne, dont il en naist dix autres qui vous defendent son abord: Ie voy bien maintenant que la guerre & les Muses n'ont point de simpathie, & que la Paix se doit nommer la Mere du repos & le refuge de la vertu, (Dieu nous la donne, afin qu'vn chacun viue de son labeur accoustumé, & que les diuertissemens banniſſent la melancholie si prejudiciable a la santé.) Ie te donne ce quatrieſme Liure pour dissiper vne partie de tes ennuis, si tu en as, ou pour te maintenir dans la réjoüyssance, si ton cœur la possede: I'ay separé ce Liure en deux pour contenter les diuerses humeurs; la premiere Partie est pour les Ames serieuses, & la derniere pour les tailleurs & les bueurs: Tu trouueras dans vne de mes Chansons à boire le nom de Bonne-foy, si tu veux sçauoir qui il est, il est tres-honneste homme & de mes bons Amis, son nom & sa Chanson meritent bien vne place en ce Liure, & ce Liure merite bien que tu jettes la veuë dessus, & que tu le reçoiue d'auſſi bon cœur que je te le presente. Adieu.

CHANSONS
POVR DANSER.



n'euſtes pour deffence Qu'vn mon Dieu que

dira- t'on? t'on?

Il ſe ſeruit bien du temps
Cognoiſſant voſtre foibleſſe,
Et vous dit, chere maiſtreſſe,
Rendons nos eſprits contents;
En touchant voſtre teton
Sans beaucoup de reſiſtance,
Cat vons.

Croyez-vous que les appas
Dont voſtre beauté ſe pique,
Vous puiſſe faire pudique
Si le cœur ne le veut pas?
Il toucha.

Si je n'eſtois voſtre amy,
I'en dirois bien dauantage;
Mais voſtre beauté m'engage
De ne parler qu'à demy.
Il toucha.

Elas! que je suis dolent D'a-

uoir vn gen- dre insolent! C'est vn mal qui

me talonne Dont toujours je me plaindray:

Car ma naissan- ce est fort bonne, Mais je suis

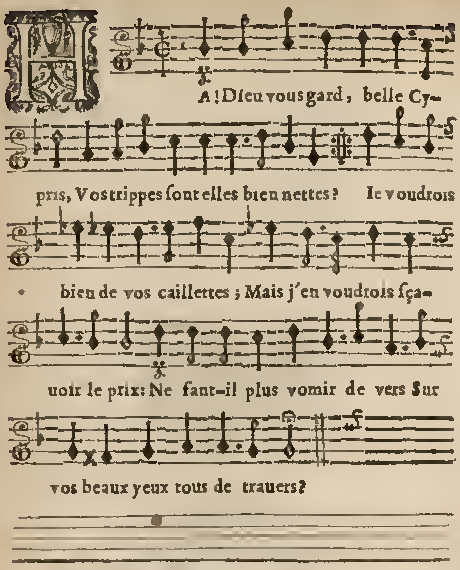
mal engendré.

Toujours vn chacun me dit
Qu'il ſe veut perdre à credit.
C'eſt vn mal.

Alors qu'il n'a plus de bien
Il n'eſpargne point le mien.
C'eſt vn mal.

Quand je n'ay plus à manger
Il me fait tout engager.
C'eſt vn mal.

A v



Le premier coup que je vous vis
Ce fut au coin de nostre ruë,
Vendant des trippes de morüe,
Alors mes sens furent rauis :
Là vos beaux yeux tous de trauers
Me firent machonner des vers.

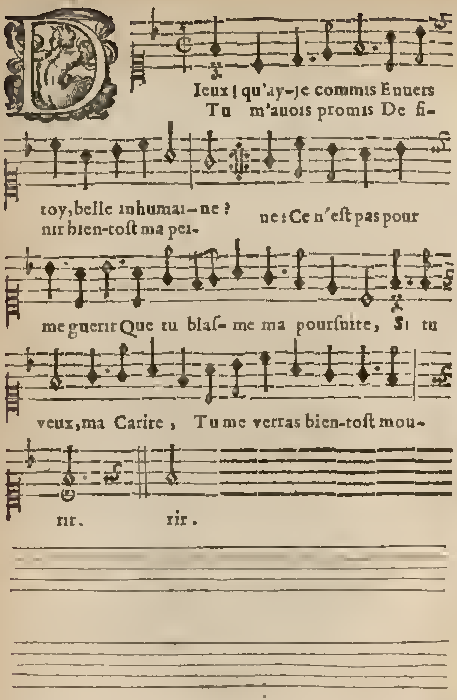
Le second coup ce fut vn iour
Que l'on mangeoit de la viande,
Alors ma faim estoit si grande
Qu'elle surpassoit mon amour :
Mais vos beaux yeux tous de trauers
Me firent dire ces beaux vers.

Belle trippiere de mon cœur,
Belle andoüillere de mon ame,
Permettez que ma grande flame
Dissipe vn peu vostre rigueur :
Puisque vos yeux tous de trauers
Me font tant machouuer de vers.

En vous declarant mon dessein
Vous me donnastes sur la jouë,
Et me jettastes de la bouë
Fichant ma main sur vostre sein :
Mais vos beaux yeux tous de trauers
Furent touchez de mes beaux vers.

Quand je les mis en vostre main
Vous dites, Hé bien, Monsieur le Poëte,
Ie les bourray dans vne boëte,
Et les feray luire demain :
Car mes beaux yeux tous de trauers
Meritent bien d'auoir des vers.

Tout aussi-tost je minutay
Quelque faueur pour recompence ;
Ha ! ma Cypris, la bonne pance,
Et le beau mou que j'emportay ;
Iurant par vos yeux de trauers
Que je ferois encor des vers.

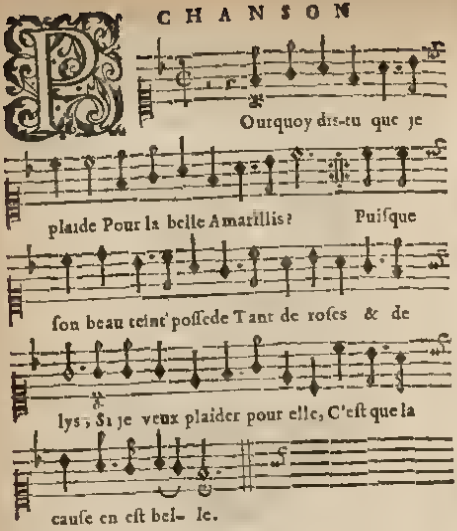

Dieux ! qu'ay-je commis Enuers
Tu m'auois promis De fi-
toy, belle inhumai-ne ?
nir bien-toſt ma pei-
ne : Ce n'eſt pas pour
me guerir Que tu blaſ-me ma pourſuite, Si tu
veux, ma Carire, Tu me verras bien-toſt mou-
rir. rir.

Ie ne ſçache point
D'auoir bleſſé ma conſtance,
Ny manqué d'vn point
A te rendre obeïſſance.
Ce n'eſt pas.

Dis-moy franchement
En quoy je t'ay peu deſplaire ?
Et dans vn moment
Ma main te va ſatisfaire.
Ce n'eſt pas.

Ie ne ſçaurois pas
Endurer tant de ſupplices ;
Cauſe mon treſpas
Ou prends en gré mes ſeruices.
Ce n'eſt pas.

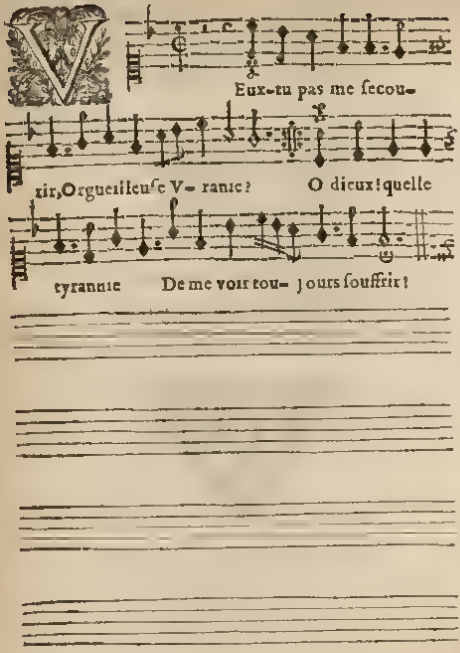
CHANSON


Pourquoy dis-tu que je
plaide Pour la belle Amarillis? Puisque
son beau teint' possede Tant de roses & de
lys; Si je veux plaider pour elle, C'est que la
cause en est bel- le.

Ses yeux qui charment le monde,
Ces doux astres nos vainqueurs,
Son front & sa tresse blonde
Emprisonnent tous les cœurs.
Si je veux.

Son nez & sa belle bouche,
Son menton & son beau sein,
Ont vn charme qui me touche
Dans mon glorieux dessein.
Si je veux.

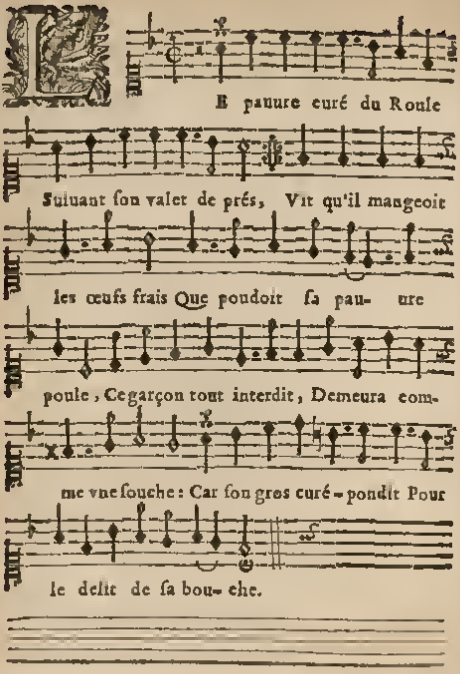
Pour la fleur si naturelle
Qu'vn habit cache à nos yeux,
Ie me la figure telle
Que celles qu'on offre aux Dieux.
Si je veux.


Eux-tu pas me secou-
rir, Orgueilleuſe V- rannie? O dieux! quelle
tyrannie De me voir tou- jours ſouffrir!

Quand mon cœur te veut cherir
Ta bouche luy defnie.
O dieux !

Ie ne puis jamais guerir,
Ma peine eſt infinie.
O dieux !

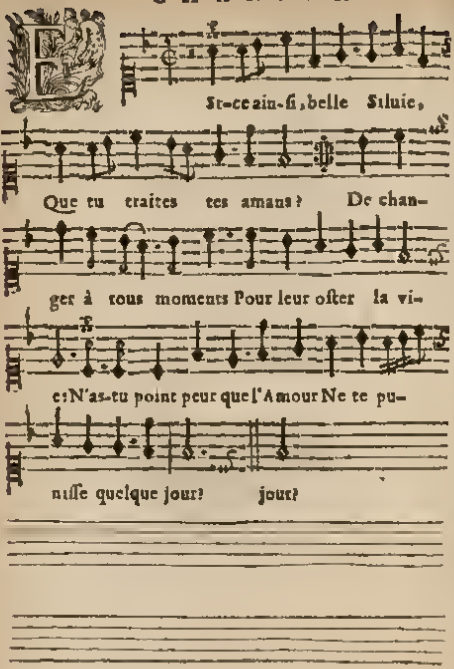
Croy qu'en me faiſant mourir,
Tu te verras punie.
O dieux !


Le pauure curé du Roule
Suiuant son valet de prés, Vit qu'il mangeoit
les œufs frais Que poudoit sa pau- ure
poule, Cegarçon tout interdit, Demeura com-
me vne souche: Car son gros curé-pondit Pour
le delit de sa bou- che.

Ha! luy dit-il en colere,
Que je ne m'eſtonne pas
Si tu fais de bon repas,
Et moy ſi mauuaiſe chere.
Ce garçon.

Sçais-tu pas, dis miſerable,
Que l'enuie & le larcin,
Auſſi bien que l'aſſaſſin,
Font aller vne ame au diable?
Ce garçon.

I'ay preſché dans ſainct Sulpice
Qu'on ſe damnoit pour vn œuf
Auſſi bien que pour vn bœuf,
S'il eſtoit pris par malice.
Ce garçon.

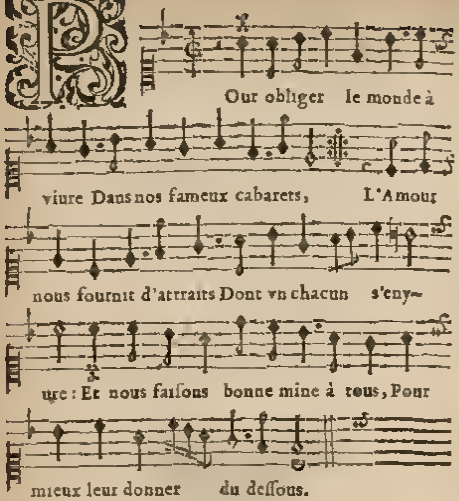

St-ce ain-si, belle Siluie,
Que tu traites tes amans? De chan-
ger à tous momens Pour leur oster la vi-
e: N'as-tu point peur que l'Amour Ne te pu-
nisse quelque jour? jour?

La rigueur du temps effase
Les plus belles fleurs du teint,
Et la cruauté le peint
De rides, & de glace.
Apprehende.

Cette lumiere esclatante
Qui paroist dans tes beaux yeux,
Ne sera plus en ces lieux
Qu'vne ombre languissante.
Prends donc garde.

Enfin ce que la naissance
Te presente de plus beau;
S'en ira dans le tombeau
Malgré ton inconstance.
Prends donc garde.

CHANSON


Pour obliger le monde à
viure Dans nos fameux cabarets, L'Amour
nous fournit d'attraits Dont vn chacun s'eny-
ure: Et nous faisons bonne mine à tous, Pour
mieux leur donner du dessous.

Lors qu'vn Amant nous fait careſſe ;
Nous le careſſons auſſi,
Sans auoir aucun ſoucy
De l'Amour qui le bleſſe.
Car nous faiſons.

Si quelqu'vn d'eux nous fait des plaintes
Du mal qu'il ſouffre en aymant,
Nous appaiſons ſon tourment
Par d'amoureuſes feintes.
Et nous faiſons.

Enfin pour finir leur martyre
Nous les cageollons ſi bien,
Qu'ils ne ſouhaittent plus rien
Que de boire & de rire :
Ainſi nous leur faiſons voir à tous
Que nous leur donnons du deſſous.

Ve voſtre humeur eſt

à blaſmer, Ie ne voy rien de meſ-me ; me ;

Vous voulez qu'on vous ayme, Et vous ne

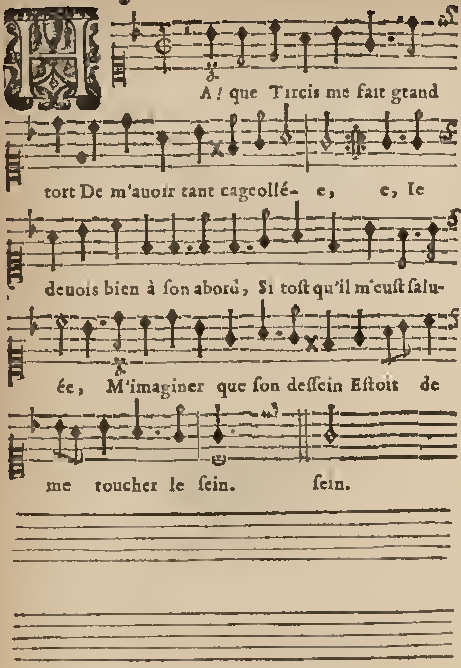
voulez point aymer. Mais j'ay peur, belle Ca-

rite, Qu'vn chacun ne vous quit- te. te.

Vous charmez les meilleurs esprits
Par vos doux artifices,
Et causez leurs supplices
Dessors que vous les auez pris.
Mais j'ay peur.

Le temps qui nous fait voir à tous
Vne humeur si changeante;
Vous fera voir constante
Quand on ne voudra plus de vous.
Car j'ay peur.

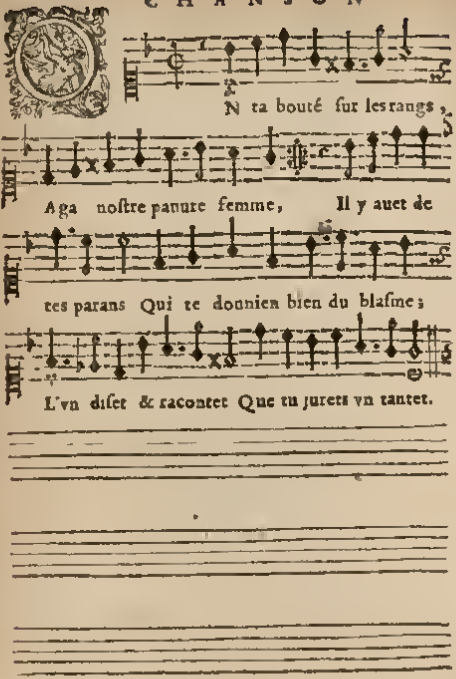
Tandis que les fleurs du Printemps
Sont sur voltre visage,
Pensez au mariage,
Et rendez mes esprits contens;
Ou souffrez, belle Carite,
Que mon amour vous quitte.


Ah! que Tircis me fait grand
tort De m'auoir tant cageollé- e, e, Ie
deuois bien à son abord, Si tost qu'il m'eust salu-
ée, M'imaginer que son dessein Estoit de
me toucher le sein. sein.

Dans son extrême affection
Mes yeux autheurs de sa flame,
Cognurent bien sa passion
Sans declarer à mon ame,
Que ce berger auoit dessein
De baiser ma bouche & mon sein.

Enfin cét importun Amant
Me racontant son martyre,
Me dit assez effrontément
Que viuant sous mon empire
Il auoit bien d'autre dessein
Que sur ma bouche & sur mon sein.

Tant plus son cœur a persisté
A combattre pour ma prise,
Et moins le mien a resisté
A defendre ma franchise,
Et j'apprends bien que son dessein
Tendoit bien plus bas que mon sein.


N ta bouté sur les rangs,
Aga nostre pauure femme, Il y auet de
tes parans Qui te donnien bien du blasme;
L'vn diset & racontet Que tu jurets vn tantet.

I'aués beau dire que non,
Marguite la jardiniere
Auec son groin de guenon,
En marmuzet la premiere ;
Et diſer & racontet,
Que tu buuets vn tantet.

Que je ſus ébalobé
Quand le caré des Tourelles,
Qui ne ſçait n'y a ny bé
Sçauet tant de tes nouuelles :
Et diſet & racontet
Qu'on te baiſet vn tantet.

Dans ce diſcours de trauars
Ie me bouris en cholere,
Quand ioüys rhimé des vars
Sur toy & ſur ton compere :
Qui diſet & racontet
Qu'il t'embraſſet vn tantet.

Ta mere y bonty le nez
A cauſe du parantage ;
Et jury par ſainct Genes
Que ſa fille eſtet bien ſage :
Mais elle nous racontet
Que tu mantets vn tantet.

Il n'eſt pas dis-je permis
De ſe faire ainſi la guarre,
Si vous eſtes mes amis
Laiſſons la cette bagare ;
Ma femme eſt femme de bien,
S'a ne volet tout mon bien.

Lle eſtoit ſous ce fueillage
Qui laiſſoit ſon pucelage

A l'ombre de ce buiſſon,
A la mercy d'vn garçon : Ha ! que l'amour

de Caliſte Eſt vn bon naturaliſte : Car il

fait voir ſur le vett La nature à deſcou-uert. uert.

Elle n'estoit plus farouche
Alors qu'il la cageolloit,
Elle luy donnoit sa bouche
Plustost qu'il ne la vouloit.
Ha ! que l'amour.

Ce berger remply de flame
Portant sa main sur son sein,
Faisoit juger que son ame
Auoit quelqu'autre dessein.
Ha ! que l'amour.

A la fin ils se saisirent
Et se jetterent à bas,
Ie ne sçay pas ce qu'ils firent,
Mais que ne firent-ils pas.
Ha ! que l'amour.

'Ay veu cette beauté Seu-

lette en ce bois escarté, I'ay pris la

liberté De parler d'amourette: Au vert bo-

quet Philis cueille la rose escloſe, Au vert bo-

quet Philis fait vn bou-quet. quet.

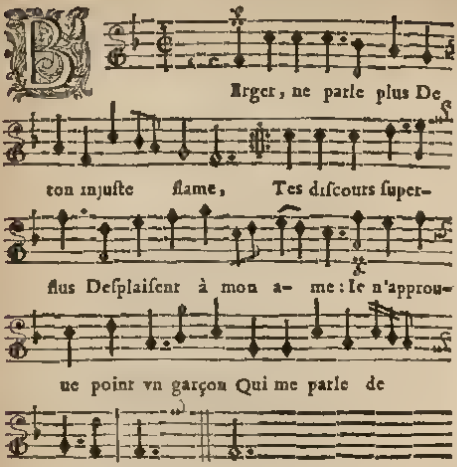
I'ay baisé son beau teint
De neige, où l'amour estoit peint:
Heureux d'auoir attaint
Vn si doux priuilege!
Au vert boquet.

I'ay touché son beau sein
D'yuoire, objet de mon dessein;
Mais elle dit en vain
Tu veux ternir ma gloire.
Au vert boquet.

O dieux! je meurs pour toy,
Ma belle, helas! soulage-moy:
Donne moy donc ta foy,
Ou bien meurs ce dit-elle.
Au vert boquet.

Prends mon corps & mon bien,
Chere ame, & ne me laisse rien,
Tu sçays que je suis tien,
Appaise donc ma flame.
Au vert boquet.

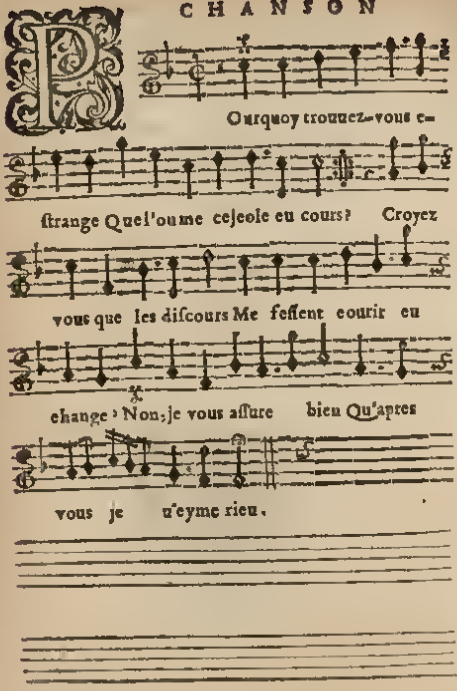
CHANSON


Berger, ne parle plus De
ton injuste flame, Tes discours super-
flus Desplaisent à mon a- me : Ie n'approu-
ue point vn garçon Qui me parle de
la fa- çon. çon.

Si je ne t'aymois bien
Ie quitterois la place,
Puisque ton entretien
Est de mauuaise grace :
On doit mespriser vn garçon
Lors qu'il parle de la façon.

Tu peux m'entretenir
Sans commettre de crime,
Bornant ton souuenir
D'vn amour legitime :
Ie ne puis aymer vn garçon
S'il ne parle de la façon.

Berger, si tu me croy,
Parle de mariage,
Ou bien retire-toy
Sans parler dauantage :
Car je n'ayme point vn garçon
S'il ne parle de la façon.


Pourquoy trouuez-vous e-
ſtrange Quel'ou me ce jeole eu cours? Croyez
vous que les diſcours Me feſſent courir eu
change? Non, je vous aſſure bien Qu'apres
vous je n'eyme rieu.

Si quelqu'vn dit par feintiſe
Qu'il ne renere que moy,
Ie luy donne ſon rennoy
Au patron de noſtre egliſe.
Car je vous.

Si quelqu'autre me vient dire
Que mes yeux le font mourir;
Au lieu de le ſecourir
Ma foy je me mets à rire.
Car je vous.

Mon corps eſt vn heritage,
Dont vous poſſedez le fonds:
Ie ne donne à ces boufons
Que des ris pour leur partage.
Car je vous.

Vous estes vn moc-

queur Auec vos offres de seruices, Ce

sont des artifices Pour seduire mon

cœur: Monsieur, vo⁹ vous abusez, Auec vos fa-

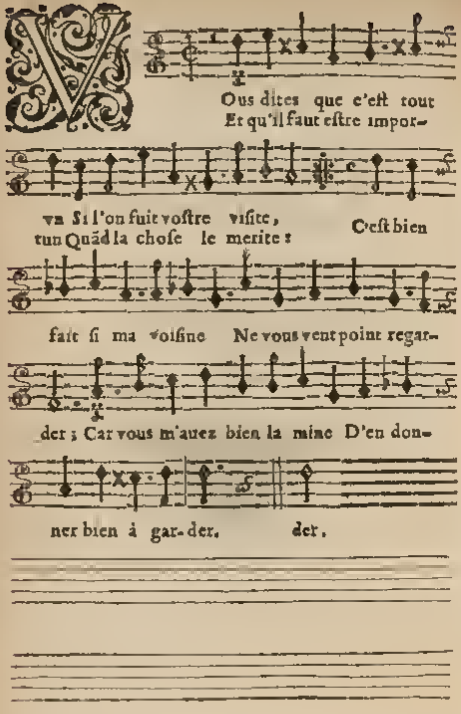
çons de faire: Car plus vous pensez me plaire Et

plus vous me des- plai- sez. sez.

Ie ris de vos discours
Qui veulent surprendre mon ame,
Ie n'eus jamais de flame
Pour de folles amours.
Monsieur.

Ne vous amusez point
A me cajeoller de la sorte:
Car l'honneur me rend forte
Iusques au dernier point.
Monsieur.

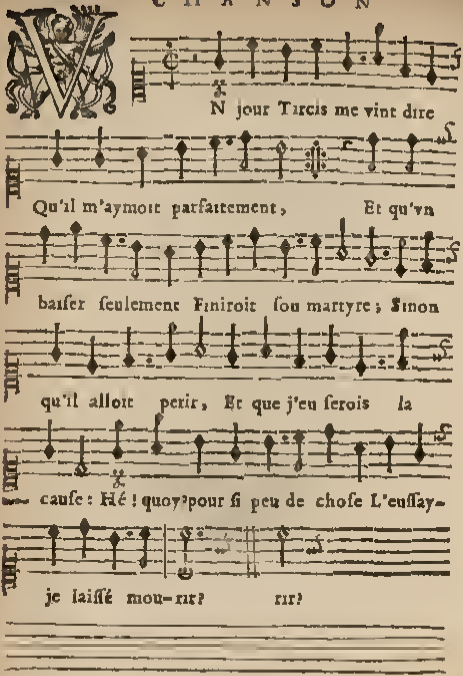
Ie vous verrois mourir
Dans le dessein qui vous possede,
Quand j'aurois le remede
Tout prest pour vous guerir.
Monsieur.


Ous dites que c'eſt tout
Et qu'il faut eſtre impor-
va Si l'on fuit voſtre viſite,
tun Quād la choſe le merite :
C'eſt bien
fait ſi ma voiſine Ne vous vent point regar-
der ; Car vous m'auez bien la mine D'en don-
ner bien à gar-der.
der.

Ce n'eſt pas là le ſecret
Pour joüyr d'vne maiſtreſſe,
Que de paroiſtre indiſcret
Et l'importuner ſans ceſſe.
C'eſt bien fait.

Ceux qui diſcourent le plus
N'entrent point dans nos penſées,
Les propos ſont ſuperflus
Quand nos ames ſont bleſſées.
C'eſt bien fait.

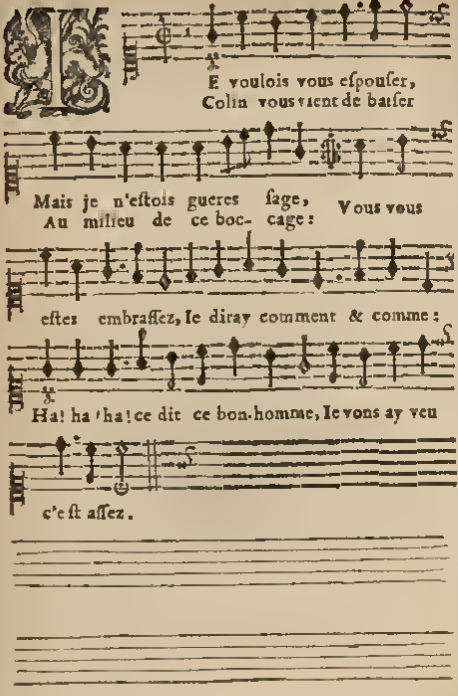
Vn homme qui parle tant
N'eſt pas tenu pour bien ſage;
Lors qu'vn eſprit eſt conſtant
On l'eſtime dauantage.
C'eſt bien fait.


N jour Tircis me vint dire
Qu'il m'aymoit parfaitement, Et qu'vn
baiſer ſeulement Finiroit ſon martyre; Sinon
qu'il alloit perir, Et que j'en ſerois la
cauſe: Hé! quoy? pour ſi peu de choſe L'euſſay-
je laiſſé mou-rir? rir?

Ce berger me dit en ſuite
Qu'il vouloit toucher mon ſein,
Et qu'il n'auoit point deſſein
De quitter ſa pourſuite.
Sinon.

Ce berger me dit encore
Qu'il me vouloit embraſſer,
Afin de faire ceſſer
Le feu qui le deuore.
Sinon.

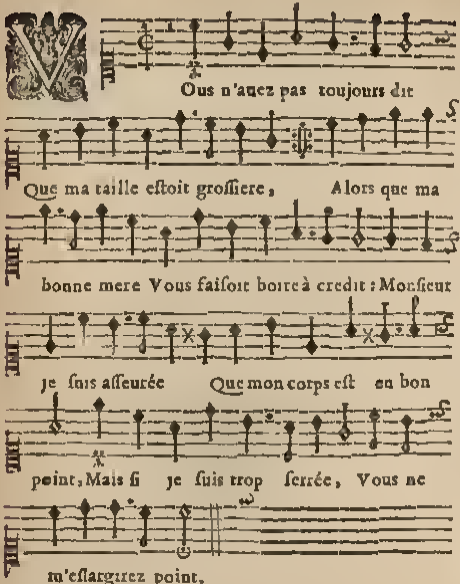
Ce berger remply de flames
Me dit auec tant d'amour,
N'os corps doiuent en ce jour
S'vnir comme nos ames;
Sinon je m'en vay perir,
Philis en ſera la cauſe:
Hé! quoy? pour ſi peu de choſe
L'euſſay-je laiſſé mourir?


Ie voulois vous espouser,
Colin vous vient de baiser
Mais je n'estois gueres sage,
Au milieu de ce boc- cage:
Vous vous
estes embrassez, Ie diray comment & comme:
Ha! ha! ha! ce dit ce bon-homme, Ie vous ay veu
c'est assez.

A cauſe qu'il eſt gaillard
Plein de force & de jeuneſſe,
Et que je ſuis vn vieillard
Plein de ſoing & de triſteſſe.
Vous vous eſtes terraſſez.

Quand vos parans le ſçauront
Vous pouuez chercher main forte:
Car c'eſt leur faire vn affront
De vous perdre de la ſorte.
Vous vous eſtes renuerſez.

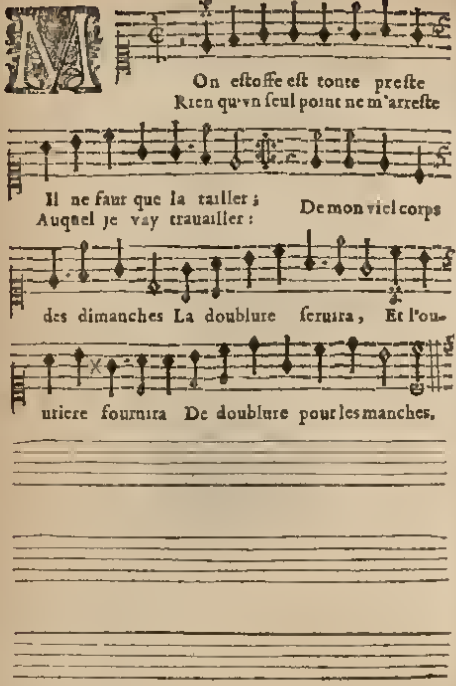
Ma foy ſi vous m'euſſiez creu
Vous ſeriez bien à voſtre aiſe;
Ie ne ſuis pas tant recreu
Qu'vne femme je n'appaiſe.
Vous eſtiez entrelaſſez.


Vous n'auez pas toujours dit
Que ma taille estoit grossiere, Alors que ma
bonne mere Vous faisoit boire à credit : Monsieur
je suis asseurée Que mon corps est en bon
point, Mais si je suis trop serrée, Vous ne
m'esargirez point.

Si vous auiez de bons yeux
Et la teſte mieux timbrée,
Tout ce qui vous deſ-agrée
Vous plairoit peut-eſtre mieux.
Monſieur.

Ie confeſſe en verité
Que vous auriez bonne mine,
Sans vne toiſe d'eſchine
Qui vous tend ſi fort voûté.
Monſieur.

Regardez voſtre defaut
Pluſtoſt que celuy d'vn autre,
Et quand vous verrez le voſtre
Vous parlerez comme il faut.
Monſieur.

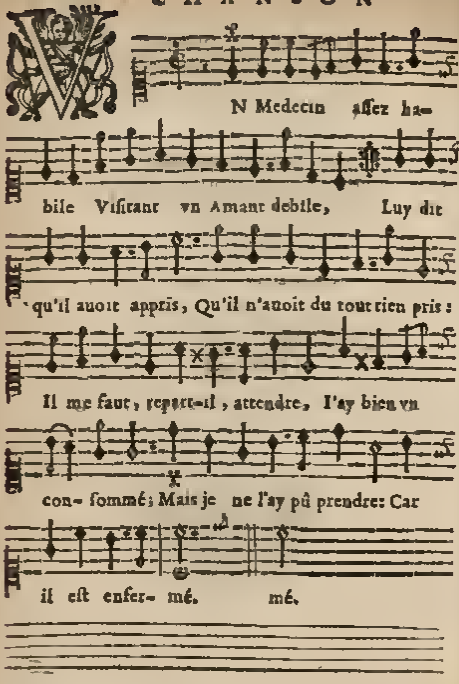

On estoffe est toute preste
Rien qu'vn seul point ne m'arreste
Il ne faut que la tailler ;
Auquel je vay trauailler :
De mon viel corps
des dimanches La doublure seruira, Et l'ou-
uriere fournira De doublure pour les manches.

I'ayme bien la brauerie
Alors qu'elle eſt comme il faut ;
Car c'eſt vne reſuerie
Que de le porter trop haut.
De mon vieil.

Vne femme de ma ſorte
Quand elle eſt en quelque lieu,
Doit par vne loy bien forte
Tenir toujours le milieu.
De mon vieil.

Auſſi la vertu conſiſte,
Comme on dit, en cet endroit ;
C'eſt pourquoy ſi je perſiſte
Ie l'auray fait auec droit.
De mon vieil.

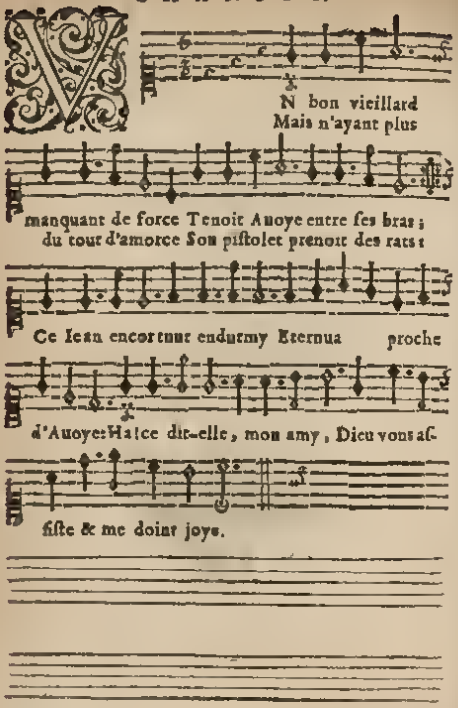
CHANSON


VN Medecin assez ha-
bile Visitant vn Amant debile, Luy dit
qu'il auoit appris, Qu'il n'auoit du tout rien pris:
Il me faut, repart-il, attendre, I'ay bien vn
con- sommé; Mais je ne l'ay pû prendre: Car
il est enfer- mé. mé.

Monsieur, luy dit cét habile homme,
Dans le grand mal qui vous consomme
Vous deuriez vous bien traiter,
Afin de vous mieux porter,
Il me faut.

Si je sentois vn mal semblable,
Dit ce Medecin charitable,
Ie prendrois quelque liqueur
Pour fortifier mon cœur.
Il me faut.

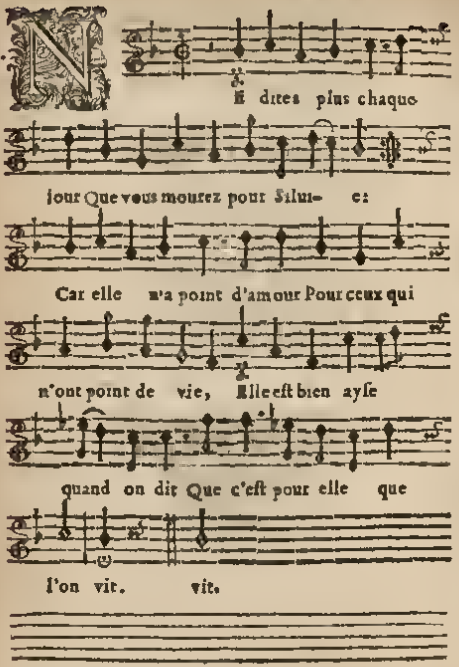
L'amour qui fait que je respire,
Est la cause de mon martyre,
Si l'on deliure Philis
Mes maux sont ensevelis:
Pour moy je ne puis plus attendre
Apres ce consommé
Que ma main n'a pû prendre:
Car il est enfermé.


N bon vieillard
Mais n'ayant plus
manquant de force Tenoit Anoye entre ses bras ;
du tout d'amorce Son pistolet prenoit des rats :
Ce Iean encor tout endurmy Eternua proche
d'Anoye: Haice dit-elle, mon amy, Dieu vous af-
fiste & me doint joye.

Le plus souuent elle souhaitta
D'auoir dix ans de ce mary :
Car sa besongne est bien mal faite
Sans le secours d'vn fauory.
Ce Iean encor.

C'est bien aymer le mariage,
Et bien cherir vn vieil espous,
Que de donner ainsi son âge
Pour receuoir encor des coups.
Ce Iean encor.

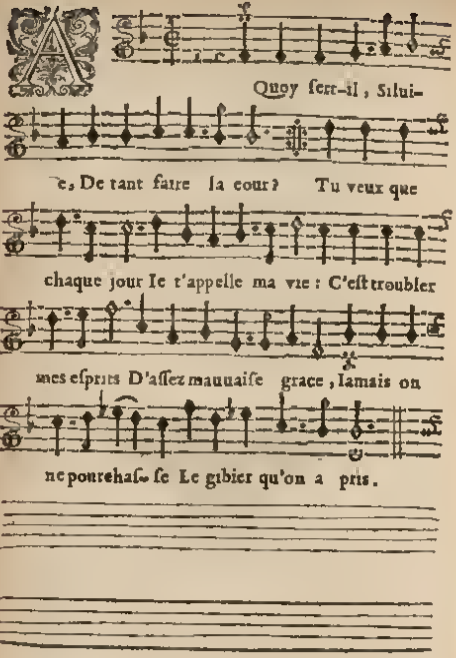
Auoye enfin fait penitence
En maudissant cét entretien,
La nuict elle est sans assistance ;
Mais pour le jour je n'en croy rien.
Ce Iean encor.


N E dites plus chaque
jour Que vous mourez pour Silui- e:
Car elle n'a point d'amour Pour ceux qui
n'ont point de vie, Elle eſt bien ayſe
quand on dit Que c'eſt pour elle que
l'on vit. vit.

A quoy ſerue tant de pleurs,
Tant de cris & tant de plaintes?
Croyez-vous que vos douleurs
Pour tout cela ſoient eſteintes?
Silure eſt aiſe.

Alors qu'vn objet charmant
Se vent ſeruir de nos armes,
Il ſe rit bien d'vn Amant
Qui ne verſe que des larmes?
Silure eſt aiſe.

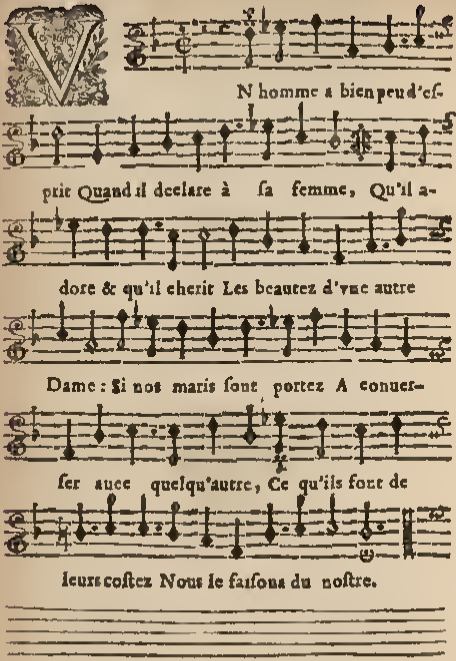
Quand vn Amant vigoureux
Bannit de luy la triſteſſe,
Il n'eſt jamais malheureux
En ſeruant vne maiſtreſſe.
Car elle eſt aiſe.


A
Quoy ſert-il, Silui-
e, De tant faire la cour? Tu veux que
chaque jour Ie t'appelle ma vie: C'eſt troubler
mes eſprits D'aſſez mauuaiſe grace, Iamais on
ne pourchaſſe Le gibier qu'on a pris.

S'il falloit que ma flame
Se maintint par les vœux,
Ie blasmerois les feux
Dont tu brusles mon ame.
Tu troubles.

Quand vn amant possede
L'objet de ses amours,
Faut-il que les discours
Luy seruent encor d'ayde.
Tu troubles.

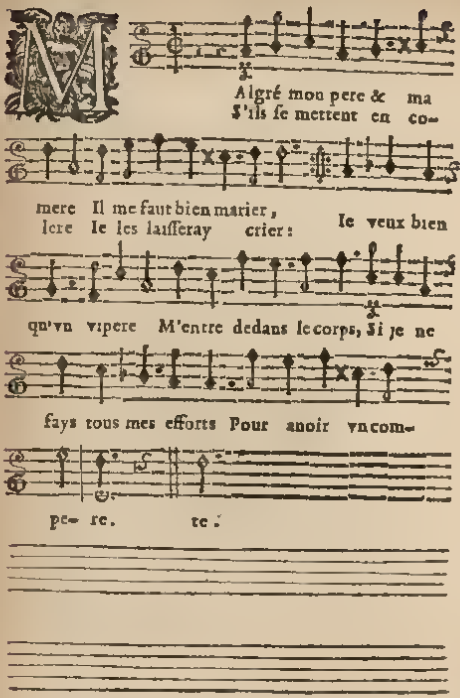
S'il me falloit encore
Rechercher tes appas ;
Ie ne le ferois pas
Par le ciel que j'adore.
Tu troubles.


N homme a bien peu d'eſ-
prit Quand il declare à ſa femme, Qu'il a-
dore & qu'il cherit Les beautez d'vne autre
Dame : Si nos maris ſont portez A conuer-
ſer auec quelqu'autre, Ce qu'ils font de
leurs coſtez Nous le faiſons du noſtre.

Si le mien m'euſt bien celé
L'amour qu'il auoit dans l'ame,
Ie n'aurois jamais brûlé
D'vne illegitime flame.
Mais alors qu'ils ſont.

Vne femme ne peut point
Alors qu'elle eſt outragée,
Demeurer en meſme point
Qu'elle ne ſe ſoit vangée.
Si nos hommes ſont.

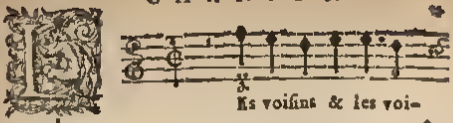
Ie ne diray pas pourtant
Le mal que leur langue cauſe :
Car vn homme meſcontent
S'offence de peu de choſe.
Mais alors qu'ils ſont.


Algré mon pere & ma
S'ils se mettent en co-
mere Il me faut bien marier,
lere Ie les laisseray crier:
Ie veux bien
qu'vn vipere M'entre dedans le corps, si je ne
fays tous mes efforts Pour auoir vn com-
pe- re.
te.

Vne fille de mon aage
Eſt ſujette à caution,
Si le fruit du mariage
N'amortit ſa paſſion.
Ie veux.

Alors que j'eſtois bien jeune
Sans enuie & ſans amour;
I'obſeruois fort bien le jeuſne
Sans y manquer vn ſeul jour.
Ie veux

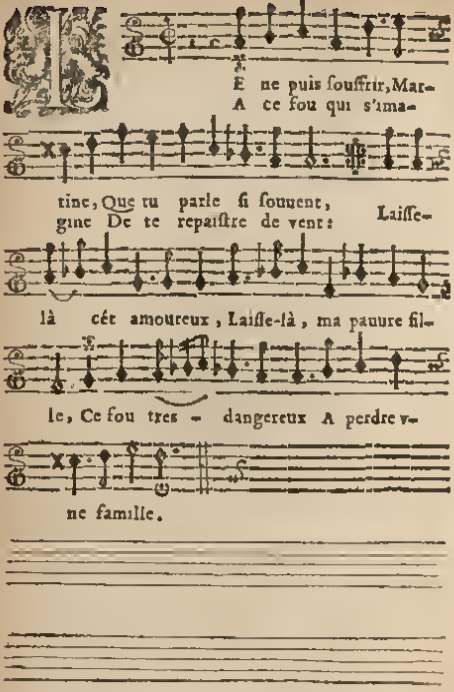
Apres vn ſi long careſme
Ie ne ſçaurois m'empeſcher,
Quand je voy mon teint ſi bleſme,
De ſouhaiter de la chair.
Ie veux.


Es voisins & les voi-
sines Ce sont venus plaindre à moy, Qu'en pas-
sant deuant chez toy Tu leur verſois tes vri-
nes: Bouchons donc, belle Yſabeau, Ce con-
duit à verſer l'eau.

Si tu veux que je te baise,
Au lieu de te mal traiter,
Ie m'en vais leur raconter
Que leur cause est bien mauuaise.
Bouchons donc.

Tu sçais bien qu'vn Commissaire
Peut beaucoup dans le quartier,
Et qu'en faisant son mestier
Il a pouuoir de tout faire.
Bouchons donc.

Mon cher cœur, le temps me presse,
Satisfais-moy promptement,
Et me prends pour ton Amant,
Ie te prendray pour Maistresse.
Bouchons donc.

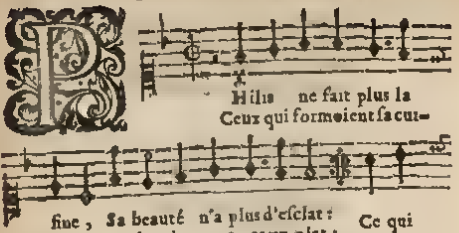

Ie ne puis souffrir, Mar-
A ce fou qui s'ima-
tine, Que tu parle si souuent,
gine De te repaistre de vent:
Laisse-
là cét amoureux, Laisse-là, ma pauure fil-
le, Ce fou tres - dangereux A perdre v-
ne famille.

Tu ne ſerois gueres ſage
De te joindre à ce fou là,
Et de mettre vn pucelage
En hazard comme cela.
Laiſſe-là.

Ma-foy tu ſerois bien ſotte
D'auoir vn ſi ſot deſir ;
Penſe-tu qu'vne marote
Donne toujours du plaiſir ?
Laiſſe-là.

Ie ſçay qu'il a bonne mine,
Et qu'il raille plaiſamment ;
Mais je croy que ſa cuiſine
N'euſt jamais de fondement.
Laiſſe-là,

Si tu ne t'en peux deſdire,
Ie te puis bien aſſeurer
Que l'objet qui nous faſt rire
Te fera bien ſoupirer.
Laiſſe-là.

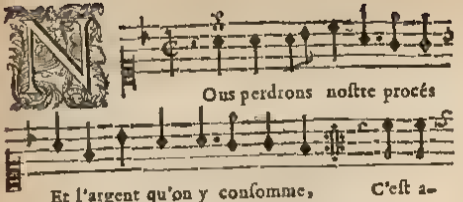

Hilis ne fait plus la
Ceux qui formoient sa cu-
fine, Sa beauté n'a plus d'esclat: Ce qui
fine Ne luy donnent pas vn plat;
reste à cette blonde Apres auoir tout mangé,
C'est qu'elle à tant voyagé Qu'elle cognoist tout le
monde.

Elle ſçait où l'Alemagne
Se ſepare de nos bords,
Elle ſçait bien où l'Eſpagne
Va rechercher ſes threſors.
Ce qui.

Elle ſçait que l'Italie
Eſt l'ancien pays latin,
Où le peuple s'eſtudie
Aux poſtures d'Aretin.
Ce qui.

Elle ſçait que l'Angleterre
A donné de grands combats,
Et que nous faiſons la guerre
Pour auoir ſes Pays-bas.
Ce qui.

L'vniers a quatre routes,
Que l'on deſcouure en marchant,
Dont elle fait cas ſur toutes
Du leuant & du couchant.
Ce qui.

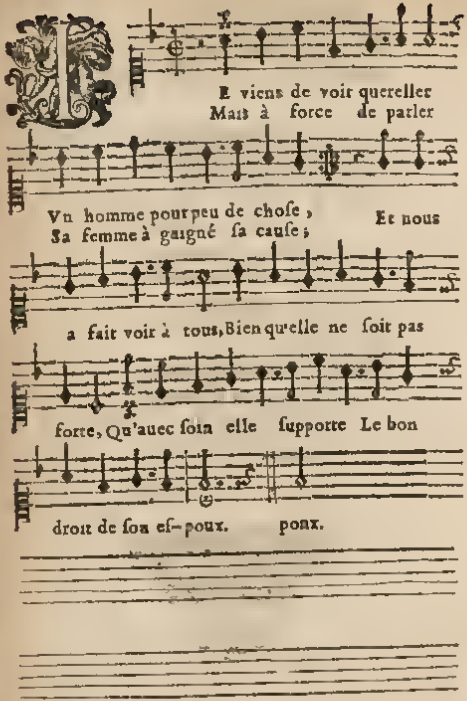

Nous perdrons nostre procés
Et l'argent qu'on y consomme, C'est a-
uecque trop d'excés Quel'on traite ce pau-
ure hõme, Qui n'a fait en mon endroit Quny que ce
soit qu'il n'ait eu droit.

Pour m'auoir tenuë vn jour
Dans vne chambre secrette,
Et m'auoir parlé d'amour,
Quoy? faut-il qu'on le mal traite?
Il n'a fait.

Pour m'auoir voulu baiſer
En me parlant d'amourette,
A deſſein de m'appaiſer,
Quoy? faut-il qu'on le mal traite?
Il n'a fait.

Pour m'auoir voulu jetter
Sur les pieds d'vne couchette,
Afin de me contenter,
Quoy? faut-il qu'on le mal traite?
Il n'a fait.

N'en parlons plus, c'eſt aſſez
Puiſque l'affaire en eſt faite,
Pour mes intereſts paſſez
Ie le quitte de ſa debte.
Il n'a fait.

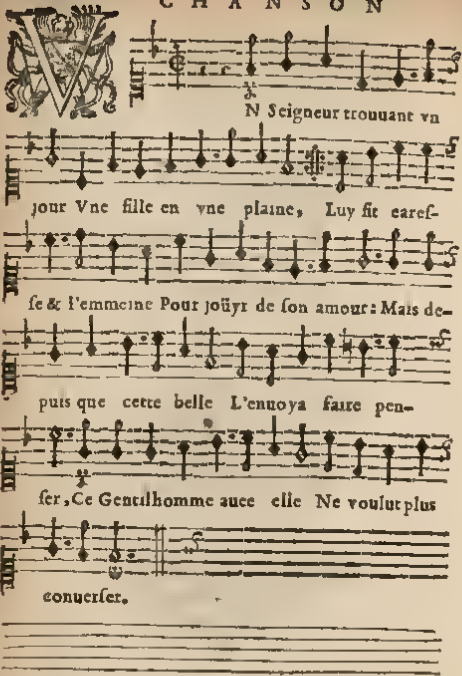

Ie viens de voir querelle
Mais à force de parler
Vn homme pour peu de chose,
Et nous
Sa femme à gaigné sa cause;
a fait voir à tous, Bien qu'elle ne soit pas
forte, Qu'auec soin elle supporte Le bon
droit de son es-poux.
poux.

Apres auoir deliuré
Ce bon-homme de la preſſe,
Son cœur à moitié nauré
Vouloit ſoupirer ſans ceſſe.
Et nous faire voir.

Mais ſon galand y ſuruint
Qui voyant cette querelle,
Iura par les Quinze-vingts
De vanger ſa Damoiſelle:
Et nous a fait voir à tous
Que ſa Dame eſtoit bien forte,
De ſupporter de la ſorte
Ce galand & ſon eſpoux.

Elle ce jette au colet
De ce valeureux Pompée,
Qui cherchoit vn gantelet
Pour mieux tenir ſon eſpée:
Et fit voir à ſon mary
Que l'amour qui la conſomme
Supportoit le droit d'vn homme
Et celuy d'vn fauory.

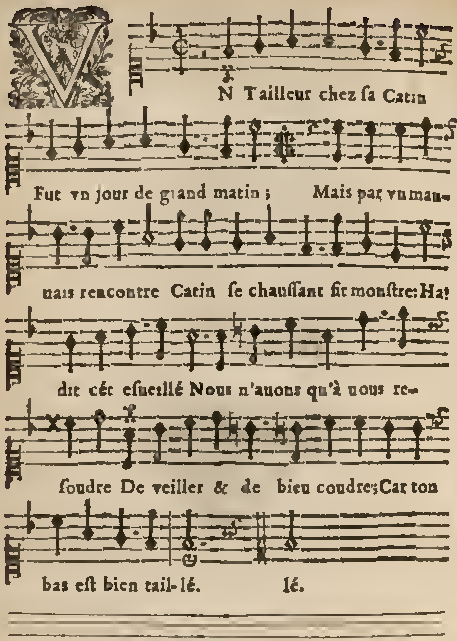
CHANSON


N Seigneur trouuant vn
jour Vne fille en vne plaine, Luy fit careſ-
ſe & l'emmeine Pour joüyr de ſon amour: Mais de-
puis que cette belle L'enuoya faire pen-
ſer, Ce Gentilhomme auec elle Ne voulut plus
conuerſer.

On eut jugé que leurs feux
Ne bruſloit qu'vne meſme ame,
Ou bien qu'vne ſeule flame
Les faiſoit bruſler tous deux.
Mais depuis,

Ce Seigneur ſentant du mal
Dans ſa paſſion extreme,
Deſeſperoit en luy-meſme
D'auoir veu cét animal.
Car depuis,

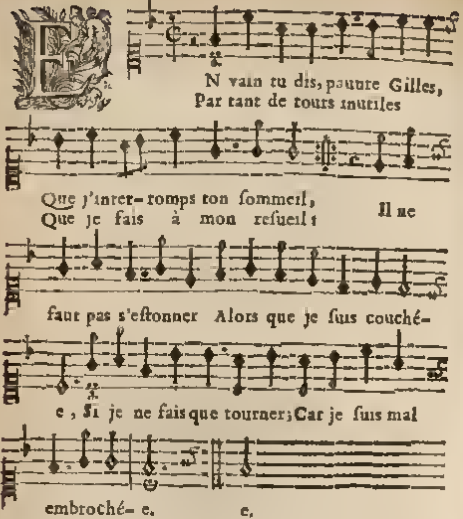
Ce Seigneur ſans ſejourner
Alla droict à ſaincte Reine.
Et fit vœu dans la fontaine
De jamais n'y retourner.
Car depuis.


N Tailleur chez ſa Catin
Fut vn jour de grand matin ; Mais par vn mau-
uais rencontre Catin ſe chauſſant fit monſtre: Ha!
dit cét eſueillé Nous n'auons qu'à nous re-
ſoudre De veiller & de bien coudre; Car ton
bas eſt bien tail-lé. lé.

Cette belle se fascha,
Et de dueil se recoucha;
Vous n'auez rien veu, dit-elle,
Qu'vne chose naturelle.
Ha! dit cét.

Bien, dit-elle, allez ailleurs,
Ie trouueray des Tailleurs
Qui feront bien ma besongne,
Sans que vostre esprit y songne.
Ha! dit cét.

S'il est bien taillé, tant mieux,
Dit cette belle aux beaux yeux,
Tout le monde qui trauaille
Fera cas de cette taille.
Ha! dit cét.


N vain tu dis, pauure Gilles,
Par tant de tours inutiles
Que j'interrompts ton ſommeil,
Que je fais à mon reſueil ! Il ne
faut pas s'eſtonner Alors que je ſuis couché-
e, Si je ne fais que tourner; Car je ſuis mal
embroché- e. e.

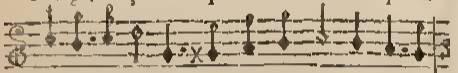
Que pretens-tu que je faſſe
Dans le mal que je reſſens ?
Crois-tu que mon feu ſe paſſe
Par des baiſers languiſſans ?
Il ne faut.

A quoy ſert le mariage
Si l'on ne ſe joüe vn peu ?
Vn homme a peu de courage
S'il ne peut eſteindre vn feu ?
Il ne faut.

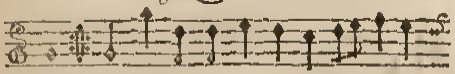
Tu ſçais bien que les remedes
Sont faciles pour guerir :
Car toujours la Cour des Aydes
Eſt preſte à nous ſecourir.
Il ne faut.

E ſuis dans vne peine e-

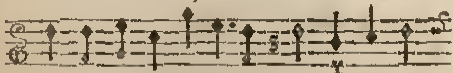
ſtrange, De ſçauoir ce que nous ferons De la quanti-



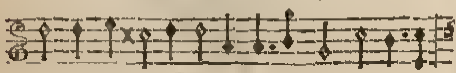
té de vandange Que Bacchus dõne aux bibe-



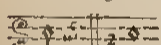
rons: rons: Si les jambons & les ſaul- ices



Ne nous font boire à tous moments, Il nous faut



ſtons changer en Suiſſes, Ou pour le moins en Alle-



mans. mans.

I'ay crainct voyant tant de vinée
Qu'on ne pût en venir à bout:
Mais vn Almanach de l'année
Predit que nous boirons bien tout.
Si les jambons.

E suis dans vne peine e-

strange, De sçauoir ce que nous ferons De la quanti-

té de vandange Que Bacchus donne aux bibe-

rons: rons: Si les jambons & les saul-cices Ne

nous font boire à tous moments, Il nous faut to⁹ chã-

ger en Suisses, Ou pour le moins en Alle-

mans. mans.

Buuons, chers enfans de la vigne,
Puisque c'est nostre seul recours,
Et chassons de nous cõme indigne
Celuy qui ne boira toujours.
Si les jambons.

CHANSON

Ve veux tu dire, cher amy?

Hé! quoy faut-il que tu sommeil- les?

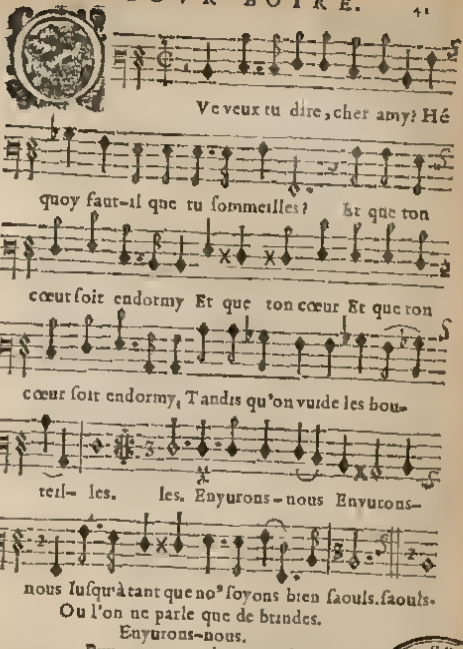
Et que ton cœur soit endormy Et que ton cœur

soit endormy Tandis qu'on vuide les bouteil-

les? les? Enyurons nous Enyurons nous

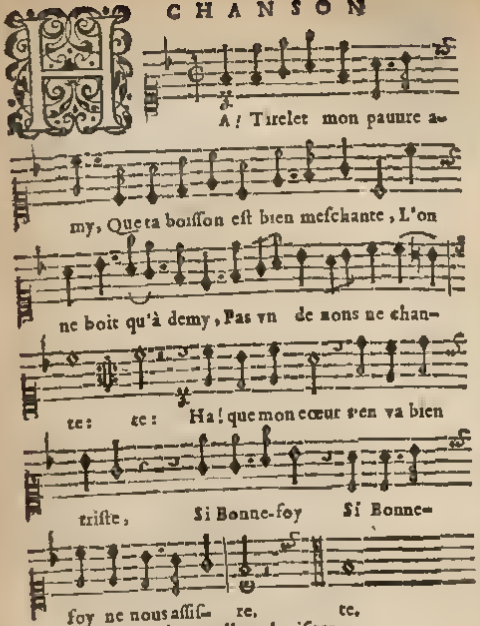
Iusqu'à tant que nous soyons bien saouls. saouls.

Sus donc resueille vn peu tes sens
Et rappelle vn peu ta memoire;
Tous nos plaisirs sont innocens, bis.
Car nous ne parlons que de boire.
Enyurons-nous.
Sur tout qu'on ne me parle pas
De ces threfors qu'on trouue aux Indes:
I'ayme bien mieux vn bon repas bis.



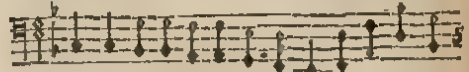
Ou l'on ne parle que de brandes.
Enyurons-nous.
Buuons, trons, chantons, dansons,
Et combattons auec le verre,
Puisque la paix des bons garçons
Se trouue en cette douce guerre.
Enyurons-nous.

SAINTE GENEVIEVE BIBLIOTHEQUE

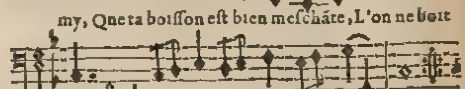


Sus donc, allons le visiter,
Pour le prier qu'à la pareille
Il nous faise gouster
De son vin d'vne oreille.
Ha! que mon cœur.
Alors que nous serons chez luy,
Son cœur sensible à nostre plainte,
Donnera d'vn bon muy

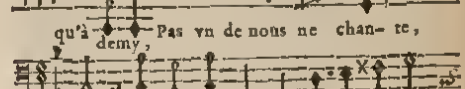
Luth. A Tirelet mõ pauure a-



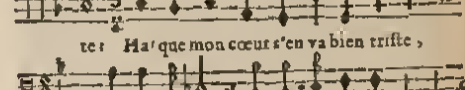
my, Que ta boisson est bien meschãte, L'on ne boit



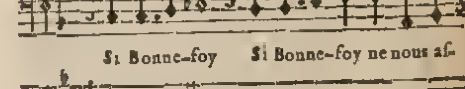
qu'à demy, Pas vn de nous ne chan- te,



te: Ha que mon cœur s'en va bien triste,

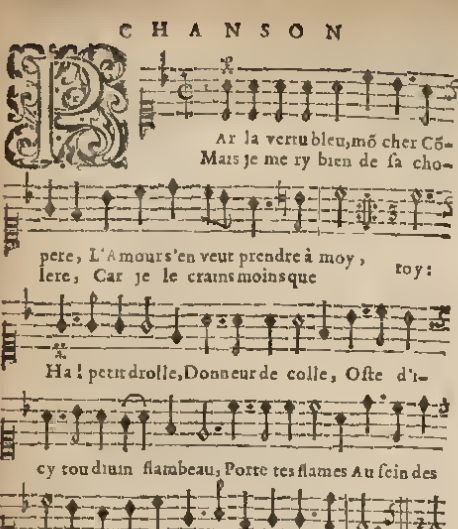


Si Bonne-foy Si Bonne-foy ne nous af-



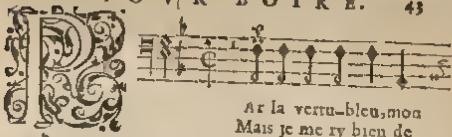
fis- te. te.

Sans regret & sans feinte.
Ha que mon cœur.
En buuant de son jus dinin
Nous aurons presque mesme gloire,
Sa recepte est en vin
Et la nostre est à boire.
Ha que mon cœur.

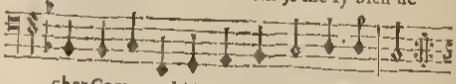


Cét enfant tout nud selon sa mode,
Me voulut remplir d'effroy':
Ie veux, ce dit-il, ô Maistre Claude!
Que tu viues sous ma Loy.
Ha! petit.

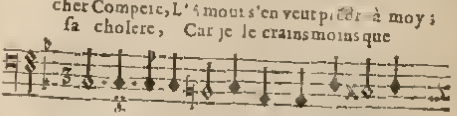
I'apporte, dit-il, quatre ou cinq flesches
Qui percent mieux qu'vn fourret,
Pour faire à ton cœur de douces bresches,
Quitte donc le cabaret.
Ha! petit.



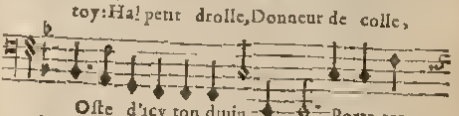
Ar la vertu-bleu, mon
Mais je me ry bien de



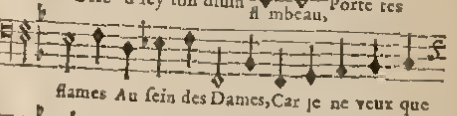
cher Compere, L'amour s'en veut prendre à moy;
sa cholere, Car je le crains moins que



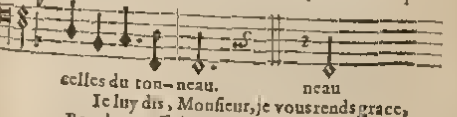
toy: Ha! petit drolle, Donneur de colle,



Oste d'icy ton diuin — Porte tes
flambeau,



flames Au sein des Dames, Car je ne veux que



celles du ton-neau. neau

Ie luy dis, Monsieur, je vous rends grace,
Bacchus possede mon cœur,
Ma femme au besoin prendra ma place,
Car elle a force vigueur.
Ha! petit.

FIN.

TABLE
DV QVATRIESME LIVRE
DES CHANSONS
DV SIEVR
DE CHANCY.

A

Quoy sert-il, Silvie. fueil. 29

B

Berger, ne parle plus. 18

D

Dieux! qu'ay-je commis. 7

E

Est-ce ainsi, belle Silvie. 11
Elle estoit sous ce fueillage. 16
En vain tu dis, pauure Gilles. 39

H

Ha! Dieu vous gard, belle Cypris. 6
Ha! que Tircis me fait grand tort. 14
Helas! que je suis dolent. 5

I

I'ay veu cette beauté. 17
Ie ne puis souffrir, Martine. 33
Ie viens de voir querelelr. 36
Ie vis hier vn berger. 4
Ie voulois vous espouser. 23

L

Le pauure Curé du Roulle. 10
Les voisins & les voisines. 32.

M

Malgré mon pere & ma mere. 31
Mon estoffe est toute preste. 25

N

Ne dites plus chaque jour. 28
Nous perdrons nostre procés. 35

O

On t'a bouté sur les rangs. 15

P

Philis ne fait plus la fine. 34
Pour obliger le monde à viure. 12
Pourquoy dis tu que je plaide? 8
Pourquoy trouuez vous estrange? 19

Q

Que vostre humeur est à blasmer? 13

V

Veux-tu pas me secourir? 9
Vn bon vieillard manquant de force. 27
Vn homme a bien peu d'esprit. 30
Vn jour Tircis me vint dire. 22
Vn Medecin assez habile. 26
Vn Seigneur trouuant vn jour. 37
Vn Tailleur chez sa Catin. 38
Vous dites que c'est tout vn. 25
Vous estes vn mocqueur. 20
Vous n'auez pas toujours dit. 24

CHANSONS POVR BOIRE.

Ha! Tirelet, mon pauure amy, 42
Ie suis dans vne peine estrange. 40
Par la vertu-bleu. 43
Que veux-tu dire, cher amy? 45

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV ROY *données à Lyon le vingt-quatriesme jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme. Signées,* LOVIS, *& plus bas,* PAR LE ROY, DE LOMENIE. *Scellées du grand sceau de cire jaune: Verifiées & Registrées en Parlement le dix-septiesme Nouembre 1639. Par lesquelles il est permis à Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Autheurs: Faisant defence à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeïssance: nonobstant toutes Lettres à ce contraires: ny mesme de tailler, ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits caracteres & impressions, & de six mile liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits liures imprimez, foy soit adjoustée comme à l'original.*